

EXPOSITION | CONCERTS | 9 AVRIL - 18 JUILLET 2010

Radical Jewish Culture

Scène musicale – New York

John Zorn, David Krakauer, Anthony Coleman, Marc Ribot, Frank London, Ben Goldberg...

Exposition, concerts
9 avril - 18 juillet 2010

Avec le soutien exceptionnel du label Tzadik



En partenariat avec France Musique, Les Inrockuptibles
et le Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France



Inrockuptibles



Et avec le soutien de l'Ambassade des États-Unis d'Amérique



COMMISSARIAT

Mathias Dreyfuss, Gabriel Siancas et Raphaël Sigal
Coordination : **Juliette Brailon-Philippe**

SCÉNOGRAPHIE

Agence Klapisch Claisse

SIGNALÉTIQUE

JBL

GRAPHISME DES DOCUMENTS DE COMMUNICATION

Philippe Apeloig

CONTACT PRESSE :

Sandrine Adass

Téléphone : 01 53 01 86 67

Fax : 01 53 01 86 63

sandrine.adass@mahj.org

Sommaire

Communiqué	p. 4
Autour de l'exposition	p. 6
Parcours de l'exposition	p. 9
Who's Who de la <i>Radical Jewish Culture</i>	p. 12
Discographie sélective	p. 15
Informations pratiques	p. 16
Visuels disponibles pour la presse	p. 17

Radical Jewish Culture

Scène musicale – New York

John Zorn, David Krakauer, Anthony Coleman, Marc Ribot, Frank London, Ben Goldberg...

Exposition, concerts 9 avril - 18 juillet 2010

Le MAHJ présente la première exposition consacrée à la *Radical Jewish Culture*, mouvance musicale issue de la scène underground new-yorkaise des années 1980 et 1990. En parallèle à l'exposition est organisé un programme de concerts exceptionnel : John Zorn, David Krakauer, Anthony Coleman, Mark Feldman et Sylvie Courvoisier, le Ben Goldberg Trio (ex New Klezmer Trio), Frank London... Les plus grands noms de cette scène joueront dans des dispositifs pour la plupart inédits en Europe.

En 1992 se tient à Munich un événement au titre manifeste : « Festival for Radical New Jewish Culture ». Le programme du festival est imaginé par le compositeur et saxophoniste John Zorn, s'entourant pour l'occasion de figures majeures de l'underground new-yorkais : Lou Reed, John Lurie, Tim Berne, mais aussi Marc Ribot, Frank London, David Krakauer, Roy Nathanson, Elliott Sharp ou encore Shelley Hirsch. John Zorn choisit d'y présenter une pièce intitulée *Kristallnacht* en remémoration de la nuit de pogroms en Allemagne le 9 novembre 1938 : une pièce puissante transgressant les normes d'écoute en mêlant improvisations free-jazz et klezmer, discours d'Hitler et bruits de bris de verre.

L'événement fait date : des musiciens juifs américains jouent en Allemagne et tentent pour la première fois de retracer la genèse des musiques de la scène underground new-yorkaise à travers des sources juives. Dans le sillage de ce moment fondateur, des tournées sont organisées en Europe, tandis que des clubs de Manhattan, telle la Knitting Factory, accueillent des festivals de *Radical Jewish Music* mêlant performances, lectures et débats, et soulevant des questions essentielles à leurs yeux : qu'est-ce que la musique juive d'aujourd'hui ? Que dit la musique que l'on joue de nos origines et de notre expérience de vie ?

Dans les années 1970 et 1980, des musiciens juifs new-yorkais, très présents sur les scènes alternatives du rock, du punk, de l'avant-garde jazz et de la musique contemporaine, (re)découvrent le répertoire des musiques juives populaires, notamment celui des musiques juives d'Europe orientale, le klezmer. Ces acteurs clés de l'avant-garde musicale et de la world music y puisent – non sans un certain degré de contestation – un nouvel engagement musical qui souligne la force du lien qui les rattache à leur culture juive vécue comme source d'inspiration et de questionnements constants.

New York est leur foyer de création, en particulier le sud de Manhattan. Les quartiers longtemps populaires de l'East Village et du Lower East Side ont accueilli au tournant du XX^e siècle les populations juives immigrées d'Europe de l'Est. Dès les années 1950, ils deviennent le refuge des avant-gardes esthétiques, depuis la *Beat Generation* (Jack Kerouac, Allen Ginsberg, William Burroughs) jusqu'à John Cage et Andy Warhol. Espace de contestation intellectuelle, esthétique et politique, ce New York radical a longtemps gardé les traces de la culture yiddish qui y a connu une véritable renaissance. Cette atmosphère culturelle très spécifique imprègne encore fortement les lieux lorsque les artistes de ce qui deviendra la *Radical Jewish Culture* s'affirment artistiquement au cours des années 1980.

Dans le prolongement de cet héritage, John Zorn crée en 1995 la collection *Radical Jewish Culture* (plus de 120 titres parus à l'heure actuelle) sur le label Tzadik, devenu depuis une référence incontournable des musiques alternatives. Les albums édités dans cette collection s'inscrivent comme autant de réponses aux questions qui s'imposent aux musiciens confrontés à la tradition protéiforme dont ils sont issus.

L'exposition met en lumière le réseau d'influences des musiciens, parmi lesquelles la *Beat Generation*, présentée notamment à travers la démarche de deux icônes de ce mouvement, le plasticien Wallace Berman et le poète Allen Ginsberg, les artistes juifs révolutionnaires du début du XX^e siècle, comme El Lissitzky, ou encore la scène du rock alternatif des années 1970. Le parcours est thématique : à travers une approche essentiellement sonore et visuelle, il revient sur les temps forts de la création musicale depuis la scène du Klezmer Revival jusqu'aux explosions sonores du groupe phare de John Zorn, Masada, en passant par le festival de Munich de 1992. À partir de l'écoute se déploie le contexte historique, musical et artistique dans lequel la musique a été créée. Grâce à l'implication des acteurs clés de cette scène, de nombreux documents d'archives (interviews, prises de concerts et textes largement inédits) ont pu être rassemblés.

Comme l'affirme John Zorn, *Radical Jewish Culture* est tout à la fois une mouvance musicale, un mouvement aux résonnances politiques diverses affirmées et assumées, une communauté de musiciens et plus largement une communauté esthétique.

Autour de l'exposition

Concerts

■ Jeudi 15 avril 2010, 20 h

ANTHONY COLEMAN

« *I flâne, therefore je suis...* »

Le pianiste Anthony Coleman est un compagnon de route de longue date des aventures musicales de John Zorn, depuis l'album culte *Godard/Spillane* jusqu'à la pièce *Kristallnacht*, en passant par les groupes *Cobra* ou *Naked City*. Puisant aussi bien à la tradition du jazz (de Jelly Roll Morton à Thelonious Monk et à Cecil Taylor) qu'à celle des musiques improvisées européennes (Mauricio Kagel, Luciano Berio) et du répertoire klezmer, Anthony Coleman invite le public à une expérience sonore inédite, en proposant une performance conçue dans la tradition du pilpul, cet art de penser par assaut d'arguments contradictoires typiquement juif...

■ Dimanche 18 avril 2010, 17 h

DAVID KRAKAUER & ANTHONY COLEMAN

Duo Tension

Anthony Coleman et David Krakauer se connaissent et jouent ensemble depuis l'âge de quinze ans. Invité spécial du tout premier *Klezmer Madness* de David Krakauer, Anthony Coleman est ensuite parti explorer d'autres voies en direction des musiques improvisées, du jazz, tandis que Krakauer s'investissait corps et âme dans le renouveau du répertoire klezmer. Dans la grande tradition des *duo tensions* dont Anthony Coleman est coutumier, ce concert propose les retrouvailles de deux piliers de la *Radical Jewish Culture*.



■ Dimanche 16 mai 2010, 19 h 30

CONCERT EXCEPTIONNEL

1^{ère} partie

MARK FELDMAN

SYLVIE COURVOISIER

Book of Angels



Mark Feldman est un violoniste incontournable de la scène des musiques actuelles. Collaborateur régulier de John Zorn (au sein du *Masada String Trio* et du *Bar Kokhba Sextet*, notamment), il s'est associé à la pianiste Sylvie Courvoisier, pour produire l'une des plus sensibles interprétations du répertoire de mélodies de musique juive composé par Zorn.

2^{ème} partie

JOHN ZORN

TREVOR DUNN

JOEY BARON

Aleph Trio Plays for Wallace Berman



Concert exceptionnel de John Zorn en trio avec Trevor Dunn à la contrebasse (membre des groupes *Mr. Bungle*, *Fantômas*) et Joey Baron, mythique batteur de *Naked City* et *Masada*. Les musiciens proposeront

leur interprétation musicale d'une sélection de films courts projetés, dont le culte *Aleph* ainsi que d'autres films inédits en Europe, réalisés dans les années 1960 et 1970 par Wallace Berman, figure légendaire de la *Beat Generation*.



■ Mercredi 2 juin 2020, 20 h
BEN GOLDBERG TRIO
Speech communication
Ben Goldberg, clarinette
Greg Cohen, contrebasse
Kenny Wollesen, batterie



Fondateur, en 1987, du New Klezmer Trio, groupe de *Radical Jewish Music* avant la lettre, Ben Goldberg a marqué les esprits par son jeu mêlant les ornements issus de la tradition klezmer à des traits et à une démarche fortement imprégnés par l'héritage du free jazz (Jimmy Giuffre, Steve Lacy). Accompagné par la section rythmique habituelle de John Zorn (Greg Cohen à la contrebasse, Kenny Wollesen à la batterie), Ben Goldberg propose de revenir, sous la forme d'un épilogue passionné, à cette aventure de la *Radical Jewish Culture*, à laquelle il a pris part dès les origines.

■ Mardi 6 juillet 2010, 20 h
FRANK LONDON
Tsuker-zis

Frank London, trompette, harmonium, keyboard ; **Lorin Sklamberg**, accordéon, chant
Pablo Aslan, contrebassiste ; **Brandon Seabrook**, guitare



Au cœur du Klezmer Revival et de la scène des nouvelles musiques juives, Frank London et Lorin Sklamberg sont à l'origine des formations les plus dynamiques de ces vingt dernières années, notamment au sein des Klezmatiks. Accompagnés pour l'occasion par le grand contrebassiste de tango Pablo Aslan et le jeune guitariste Brandon Seabrook, ils nous proposent un programme inédit en Europe, tiré de leur dernier album paru sur Tzadik, *Tsuker-zis* ("doux-amer" en yiddish), fortement inspiré par les mélodies des fêtes hassidiques.

Journée *Radical Jewish Culture*

■ Dimanche 18 avril 2010, à partir de 12 h

12 h : **SABBATH IN PARADISE**

Réalisation **Claudia Heuermann**

Documentaire, États-Unis, 1997, 85 min, VO anglaise non sous-titrée

Réalisé en 1997 à New York par Claudia Heuermann, *Sabbath in Paradise* est un documentaire unique proposant une vision personnelle de la petite révolution musicale qui s'est opérée dans ces années-là autour de la « nouvelle musique juive », avec Michael Alpert, Anthony Coleman, David Krakauer, Frank London, Roy Nathanson, Marc Ribot, Andy Statman et John Zorn.

14 h : **POURQUOI LA RADICAL JEWISH CULTURE ?**

Table ronde animée par **Tamar Barzel** (musicologue, professeur au Wellesley College, musicologue, auteur d'une thèse récente sur la *Radical Jewish Culture*), avec **Anthony Coleman**, **David Krakauer**, **Marc Ribot** et d'autres invités

Slogan, mot d'ordre, invitation à explorer une tradition cachée, la *Radical Jewish Culture* a nourri de nombreux débats au moment de son éclosion, au début des années 1990. Comment cette scène a-t-elle émergé dans le New York de ces années-là ? Que reste-t-il aujourd'hui des débats et des idéaux de cette

époque ? Comment la nouvelle génération de musiciens juifs new-yorkais se positionne-t-elle par rapport à la *Radical Jewish Culture* ?

17 h : **DAVID KRAKAUER & ANTHONY COLEMAN**

Duo Tension

(Voir page précédente)

Portraits de villes

■ Mercredi 5 mai 2010 à 19 h 30

NEW YORK

En partant de Stanton Street...

Conférence par **Jonathan Boyarin**, spécialiste en études juives modernes, auteur de *Pouvoirs de Diaspora* (éditions du Cerf, 2007)

Le Lower East Side, quartier de l'immigration juive au début du XX^e siècle et de la *Radical Jewish Culture*.

Fête de la musique

■ Lundi 21 juin 2010, de 17 h 15 à minuit

À l'occasion de la Fête de la Musique, le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme propose de célébrer la *Radical Jewish Culture* et son principal instigateur, John Zorn à travers un accès libre à l'exposition et un cycle de projections de films courts, d'un documentaire et d'extraits de concerts dans la Cour d'honneur du musée.

De 17 h 15 à 22 h : **ouverture exceptionnelle et gratuite de l'exposition *Radical Jewish Culture. Scène musicale New York.***

À partir de 22 h : **Projections**



Projections dans la Cour d'Honneur de films courts dont la musique a été composée par John Zorn, réalisés par de nombreux artistes : le vidéaste expérimental Henry Hills, deux « légendes » de l'avant-garde esthétique new-yorkaise Harry Smith et Joseph Cornell, la dessinatrice de manga Kiriko Kubo ou la cinéaste Abigail Child. Le public pourra assister également à la diffusion en extraits d'un concert du groupe Masada filmé au Tonic à New York

en 1999 par Antonio Ferrara, *John Zorn Masada Live at Tonic* et à la première projection en France du documentaire inédit sur le guitariste Marc Ribot, *Descent into Baldness* (1993), filmé par Cassis, vidéaste allemande résidant à New-York.

Visites guidées

■ Mercredis 14 avril, 5 mai, 9 juin, 7 juillet 2010, 19 h

Dimanche 27 juin 2010 à 14 h 30

RADICAL JEWISH CULTURE

Par **Mathias Dreyfuss**, co-commissaire de l'exposition

HORS LES MURS – Centre Pompidou

■ Samedi 29 mai 2010, 17 h

L'ŒIL MUSICAL : SOURCES ET INFLUENCES DE JOHN ZORN DANS L'ART MODERNE

Visite par **Mathias Dreyfuss**, co-commissaire de l'exposition et **Marjolaine Lévy**, critique d'art, dans les collections du MNAM.

En marge de l'exposition Radical Jewish Culture

■ du 9 avril au 29 août 2010

ALEFBET

Tapiserie

de **Grisha Bruskin**

Grisha Bruskin fut un des inspirateurs visuels de la *Radical Jewish Culture*. *Alefbet* est une

tapisserie de 11 mètres de long réalisée dans la plus pure tradition par des liciers russes. Peuplée de 160 figures issues de la mythologie, de la Bible, de la kabbale, du folklore, l'œuvre forme un message, le

fragment d'un livre destiné à être continué, interprété, commenté... Elle est une des manifestations de l'Année croisée France-Russie et a bénéficié du soutien de l'American University, Moscou.

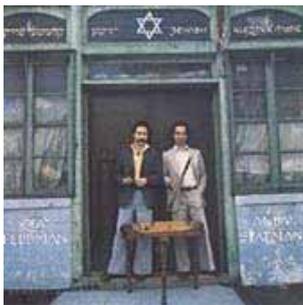
Une **nuît spéciale Radical Jewish Culture**, présentée par Alex Dutilh, sera diffusée sur **France Musique** du 24 au 25 avril 2010, de 1 h à 7 h du matin.

Parcours de l'exposition

« Il est important de se rappeler que la Radical Jewish Culture pouvait signifier des tas de choses différentes... pour moi, c'était affaire de communauté pour Marc, c'était politique, polémique pour Anthony, c'était une esthétique de l'identité pour certains, c'était d'abord de la musique... pour beaucoup, ce ne fut qu'un cachet ! »

John Zorn, New York, 2008 (traduction Jacqueline Carnaud)

I. Klezmer, NY



Le mot « klezmer » est un terme yiddish dérivé de l'hébreu *kelei zemer*, signifiant « instruments de musique ». On le retrouve dans l'expression *klezmorim* qui dès la fin du Moyen Age désigne les troupes de musiciens juifs qui parcourent l'Europe orientale et balkanique pour animer les cérémonies des juifs ashkénazes. Marqué par la musique synagogale et les chants sans paroles (*niggunim*) composés au XVIII^e siècle dans certains cercles religieux orthodoxes, le répertoire des *klezmorim* est fortement influencé au XIX^e siècle (moment où se constitue l'essentiel du

répertoire aujourd'hui) par les mélodies et les rythmes des musiques populaires de l'Europe centrale et balkanique – grecque, tzigane, roumaine, bulgare.

L'immigration massive des juifs ashkénazes vers les Etats-Unis à partir des années 1880 permet une diffusion de cette musique outre-Atlantique – et entraîne rapidement de profondes transformations. Une fois implantés en Amérique, les musiciens klezmer bouleversent instrumentation et rythmes sous l'influence du swing et du vaudeville. La clarinette, entre les mains de Naftule Brandwein (1889 - 1963) et Dave Tarras (1897 - 1989), devient l'instrument central, supplantant le violon. Cependant, les années 1960 marquent une rupture avec la période précédente : le klezmer est délaissé par la jeune génération de juifs américains qui le perçoit comme la musique du ghetto. Dix ans plus tard, alors que l'Amérique renoue avec ses cultures minoritaires, des musiciens – Andy Statman, Zev Feldman, Michael Alpert – réhabilitent le répertoire des musiques de fêtes ashkénazes et popularisent le mot « klezmer » : ils cherchent par ce biais à se reconnecter à une tradition musicale, mais également culturelle largement oubliée. On parle alors de « Klezmer Revival ». La génération de musiciens new-yorkais qui émerge dans les années 1980, Don Byron, Frank London, Alicia Svigals et plus tard David Krakauer, se refuse à toute nostalgie et va puiser dans le klezmer la même énergie qu'elle trouve dans le funk, les musiques improvisées, le rock ou le blues. Ce mouvement de réappropriation suscite des débats que les musiciens juifs issus de l'underground new-yorkais portent sur le devant de la scène : en quoi le klezmer, même réactualisé, parle-t-il plus de leurs origines que les autres musiques avec lesquelles ils ont grandi ?

II. Munich Art Projekt



En 1992, le producteur allemand Franz Abraham convie le saxophoniste et compositeur John Zorn, figure centrale de l'avant-garde musicale new-yorkaise, à concevoir un programme de musiques nouvelles à Munich, berceau jadis du parti nazi. John Zorn intitule ce programme *Festival for new radical Jewish Culture*. Il y invite Lou Reed (Velvet Underground), le saxophoniste John Lurie (Lounge Lizards) et Tim Berne, mais aussi les guitaristes Marc Ribot et Elliott Sharp, le pianiste Anthony Coleman, le saxophoniste Roy Nathanson ou encore la vocaliste Shelley Hirsch. Ces musiciens évoluent dans les sphères du rock alternatif, des scènes no-wave et punk, des musiques improvisées ou du jazz. À l'exception du New Klezmer Trio de Ben Goldberg, aucun

d'entre eux ne joue de gammes klezmer et pourtant tous participent à ce programme de « nouvelle musique juive radicale » : c'est ce paradoxe qui pour certains crée précisément la radicalité et la nouveauté du festival. Marc Ribot et John Zorn rédigent un manifeste qui tente plus largement de retracer la genèse des musiques alternatives du New York des années 1980 à travers des sources juives. Il y est fait mention d'une « tradition cachée », celle d'un judaïsme subversif, irrigant secrètement les musiques jouées par ces musiciens refusant de considérer le klezmer comme leur idiome de prédilection. Après cet événement, des tournées de Radical Jewish Music sont organisées parallèlement à New York et en Europe de l'Est, incluant davantage de groupes de klezmer. En 1995, John Zorn crée à New York le label Tzadik qui propose une collection intitulée « Radical Jewish Culture ».

III. Kristallnacht



Lors du *Festival for Radical New Jewish Culture* à Munich en 1992, John Zorn présente une pièce intitulée *Kristallnacht* pour remémorer les pogroms perpétrés par les nazis la nuit du 9 novembre 1938. Marc Ribot (guitare), David Krakauer (clarinette), Anthony Coleman (claviers), Frank London (trompette), Mark Feldman (violon), Mark Dresser (contrebasse) et William Winant (percussions) participent à cette performance qui frappe les esprits : dans une salle à l'atmosphère angoissante, John Zorn dirige cette composition qui en sept mouvements propose une relecture personnelle

de l'histoire juive avant, pendant et après la Shoah. Véritable rituel musical, cette pièce est également l'une des plus kaléidoscopiques de John Zorn : des références à la numérogie juive et au dodécaphonisme d'Arnold Schönberg côtoient des évocations douloureuses du klezmer et des irruptions de musique bruitiste, de free jazz et de rock. Le second mouvement, *Never Again*, est une longue déflagration de bris de verre entrecoupée de chants de synagogue : l'histoire de la persécution des juifs d'Allemagne n'y est plus souvenir mais réalité physique à ressentir dans l'instant. En faisant ainsi écho à ce lieu de la mémoire juive qu'est la Nuit de Cristal, John Zorn signe le premier manifeste musical de la *Radical Jewish Culture*.

IV. Traces



Foyer important du renouveau de la culture yiddish au début du XX^e siècle, New York a toujours occupé une place de choix dans l'imaginaire des juifs américains. Le Lower East Side, quartier du Sud de Manhattan, forme le cœur mythique de ce New York juif : les traces d'enseignes peintes en yiddish, les devantures délabrées des synagogues et des librairies, les théâtres yiddish reconvertis en salles de concert forment les indices matériels de la mémoire des juifs ashkénazes qui s'y sont installés en nombre dans les années 1880-1920. Laissé à l'abandon par les promoteurs immobiliers après guerre, le Lower East Side voit alors

fleurir les lofts d'artistes et devient le refuge des avant-gardes esthétiques et de la contestation politique. La jeune garde musicale qui s'y installe à la fin des années 1970 découvre un paysage urbain qui agit comme un palimpseste dans lequel l'ancien n'a pas été complètement effacé par le nouveau. Les musiciens Anthony Coleman, Shelley Hirsch, Roy Nathanson, les cinéastes Chantal Akerman et Ken Jacobs mettent en scène cette mémoire juive brisée, recréée à partir des traces laissées dans la ville, non sans ironie. Ces artistes soulignent combien cette ville est autant la « terre promise » d'une culture juive qui a pu s'y épanouir sur une durée inégalée que la ville cosmopolite où se réinventent sans cesse les identités des individus.

V. Radical Jews

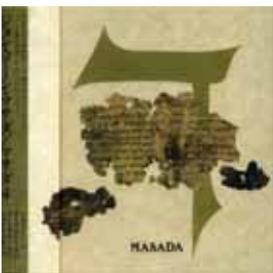
Dans le sillage du *Festival for Radical New Jewish Culture* de Munich de 1992, le producteur Michael Dorf organise des festivals de *Radical new Jewish music* dans le club dont il est propriétaire, la Knitting Factory, situé en plein cœur du Lower East Side. Ces manifestations sont l'occasion de débats collectifs sur le sens et la forme à donner à la communauté des musiciens juifs new-yorkais, ainsi qu'à leur engagement musical. Elles sont souvent programmées au moment de la fête de la Pâque juive (Pessah), consacrée le premier soir à la lecture de la Haggadah, texte relatant la Sortie des Hébreux d'Égypte, qui enjoint notamment tout juif à s'interroger sur le sens d'une liberté toujours présentée comme précaire et à reconquérir. Ces musiciens, majoritairement laïcs, déplacent le rituel de Pessah et en font un moment de contestation. Très marqués par les mouvements de revendication des minorités culturelles, sexuelles et politiques qui se sont affirmés dans l'Amérique des années 1970, Frank London et les Klezmatics, le groupe G-D Is My Co-Pilot, Marc Ribot, Elliott Sharp participent à des performances qui transgressent les codes culturels communément admis. Ils s'investissent également dans des luttes locales, contre la destruction de synagogues du Lower East Side, ou internationales, contre la guerre en ex-Yougoslavie ou au Proche-Orient au nom d'un idéal de justice sociale librement inspiré du concept messianique de réparation du monde (*tikkun olam*), auquel se réfèrent certains courants mystiques juifs, et différemment les mouvements modernistes au sein du judaïsme américain.

VI. Invocations



Fascinés par la force mystique qui à leurs yeux se dégage de certains rituels pratiqués par les juifs religieux (tels ceux résidant à Brooklyn), certains artistes convoquent pour illustrer leurs albums une iconographie dont émane une immédiateté dans la relation au divin, pouvant confiner à l'hérésie. Ils trouvent un équivalent musical à ces pratiques dans les *niggounim*, mélodies sans paroles récitées à l'occasion de certaines fêtes juives par les hassidim en quête de communion collective. Les figures qui peuplent les tableaux de l'artiste d'origine russe Grisha Bruskin évoquent un univers d'où la raison s'absente pour faire place au rituel magique. Frank London en a fait une source d'inspiration majeure. D'autres musiciens, tels les artistes sonores Oren Ambarchi ou Z'EV, puisent dans les classiques de la mystique juive des principes de combinaison de chiffres et de lettres qu'ils développent ensuite dans leurs œuvres expérimentales. Ils opèrent avec la même liberté que leurs aînés issus de la scène de la Beat Generation, notamment Allen Ginsberg, figure tutélaire de ce mouvement et auteur en 1959 du poème *Kaddish*, qui s'éloigne de la traditionnelle prière des morts chez les juifs (le kaddish) pour entraîner le lecteur dans un long tourbillon aux accents méditatifs.

VII. Masada



En 1993, John Zorn poursuit son exploration des musiques juives en créant le groupe Masada. Prenant modèle sur l'instrumentation du quartet « révolutionnaire » monté en 1959 par le père fondateur du free jazz Ornette Coleman, John Zorn marque une nouvelle étape dans sa démarche de compositeur. Privilégiant aux compositions structurales complexes des lignes mélodiques simples basées sur les gammes dites sémitiques également utilisées dans la musique klezmer, John Zorn cherche explicitement la grammaire d'une « nouvelle musique juive ».

Les influences de cette musique n'en demeurent pas moins éclectiques, allant du free jazz à la musique surf. De 1993 à 2006, 613 compositions sont écrites parfois au rythme de cinq compositions par heure. Le choix du symbole de Massada comme nom du groupe a suscité des polémiques. Cette forteresse du désert de Judée a été le théâtre d'un épisode fameux de la révolte juive contre les Romains en 70 de notre ère : le suicide collectif des derniers combattants juifs avant l'assaut final des Romains. Il est devenu le symbole controversé de la résistance nationale juive face à l'ennemi. L'iconographie des albums de Masada – des lettres hébraïques posées sur des bribes de parchemins évoquant les Manuscrits de la Mer Morte – rapprochent l'univers de Masada de l'expérience extatique du désert. Elles font écho au travail réalisé à la fin des années 1950 par le plasticien Wallace Berman, figure centrale de la scène Beat auquel John Zorn rend hommage dans une pièce qui lui est dédiée. Dans Masada, John Zorn fait également des références appuyées à deux grands penseurs du judaïsme au XX^e siècle : Ahad Ha'am (1856-1927), intellectuel ayant milité pour un renouveau spirituel du peuple juif sur la Terre d'Israël, et Gershom Scholem (1897-1982),

dont l'œuvre considérable a permis une redécouverte et une réhabilitation des grands textes de la mystique juive.

Légendes et copyrights des visuels :

- p. 9 : - couverture de l'album d'Andy Statman et Zev Feldman *Jewish Klezmer Music* (Shanachie Records), 1979
- John Zorn, photo Nick Ruechel, 2009
- p. 10 : - couverture de l'album *Kristallnacht*, Tzadik, 1995
- Michael Macioce, *East Village Views*, années 1980
- p. 11 : - couverture de l'album de Frank London, Lorin Sklamberg et Uri Caine Nigunim, d'après G. Bruskin, 1998
- couverture de l'album de Masada *Dalet*, Diw Records, 1994

Who's Who de la *Radical Jewish Culture*

Coleman, Anthony

New York, 1955

Anthony Coleman est pianiste et claviériste. Présent sur la scène Downtown dès la fin des années 1970, il participe aux grands albums de John Zorn, *Godard, ça vous chante ?* (1985), *Spillane* (1986), *Cobra* (1987) et plus épisodiquement à *Naked City*. Il est également l'un des interprètes de la pièce *Kristallnacht* de John Zorn qui fonde la *Radical Jewish Culture*. À la tête des groupes *Selfhaters* et *Sephardic Tinge* ou en duo avec le saxophoniste Roy Nathanson, il est l'un des piliers de la *Radical Jewish Culture*. Il a également été l'invité spécial du premier *Klezmer Madness* de David Krakauer et a joué à de nombreuses reprises avec Marc Ribot (notamment au sein de ses *Cubanos Postizos*). Puisant autant à la grande tradition du piano jazz (de Fats Waller et Jelly Roll Morton jusqu'à Thelonious Monk et Cecil Taylor en passant par Duke Ellington) qu'à la musique contemporaine (Morton Feldman, Mauricio Kagel) et au klezmer, Anthony Coleman explore d'album en album l'idée d'une « musique de traces » où résonne également l'influence des maîtres du théâtre expérimental (Beckett).

- en concert au MAHJ

le 15 avril : Anthony Coleman solo : *I flâne, therefore je suis* (création mondiale)

le 18 avril : Anthony Coleman/David Krakauer : *Duo Tension*

Goldberg, Ben

Denver, 1959

Ben Goldberg est clarinettiste et compositeur actuellement basé à San Francisco. Il a été l'élève du célèbre clarinettiste Rosario Mazzeo et a suivi les leçons des saxophonistes Joe Lovano et Steve Lacy. Dès le milieu des années 1980, il intègre l'un des groupes historiques du *Klezmer Revival* sur la côte Ouest, *The Klezmerim*. En 1987, il fonde avec Dan Seamans (contrebasse) et Kenny Wollesen (batterie) le *New Klezmer Trio* qui se propose de retravailler les mélodies klezmer dans l'esprit de l'avant-garde. Il s'agit d'une démarche totalement inédite qui fait du groupe de Ben Goldberg un groupe de *Radical new Jewish music* avant l'heure. Le *New Klezmer Trio* publie son premier disque, *Masks and Faces* en 1992, réédité par John Zorn sur son label Tzadik (trois autres disques de ce groupe sont parus sur le label, *Melt zonk rewire* en 1995, *Short for Something* en 2000 et *Speech Communication* en 2009). Parallèlement au *New Klezmer Trio*, Ben Goldberg est très actif sur la scène des musiques improvisées (il fait notamment partie du *Tin Hat Trio*).

- en concert au MAHJ le 2 juin : Ben Goldberg Trio : *Speech Communication*

Hirsch, Shelley

New York, 1952

Shelley Hirsch est une chanteuse, performeuse vocale et compositrice active depuis le début des années 1980. Elle réside actuellement à New York, après avoir un temps séjourné en Allemagne. Ses partenaires réguliers sont David Weinstein, Christian Marclay, Anthony Coleman, Ikue Mori. Ses compositions solo, ses œuvres scéniques multimédia, ses improvisations, ses réalisations radiophoniques, ses installations et ses diverses collaborations ont été produites et présentées à travers le monde dans des salles de concert, des clubs, des festivals, des théâtres, des musées, des galeries, mais aussi à la radio, à la télévision et au cinéma. En 1992, elle est conviée au premier programme de *Radical Jewish Culture* de Munich monté par John Zorn. Elle y joue une pièce, *O Little Town of East New York*, qui évoque de manière très subtile ses souvenirs d'enfance dans un quartier mal famé très cosmopolite de Brooklyn dans les années 1950 et 1960. Cette pièce a été publiée sur le label Tzadik en 1995 et a reçu de nombreux prix, dont le Prix Futura International Media Competition de Berlin.

Krakauer, David

New York, 1956

Le clarinettiste et compositeur David Krakauer a entamé une carrière de clarinettiste classique avant de « découvrir » le klezmer à la fin des années 1980 et de s'investir dans le mouvement de renaissance de cette musique. En 1989, il intègre le groupe de Frank London The Klezmatics avec lequel il tourne notamment en Allemagne. Quelques années plus tard, John Zorn le contacte pour participer à la pièce *Kristallnacht*, œuvre séminale de la *Radical Jewish Culture*. Parallèlement, David Krakauer forme son propre groupe Klezmer Madness ! et publie son premier disque éponyme sur Tzadik en 1995, avec la participation exceptionnelle d'Anthony Coleman et de Michael Alpert, vétéran de la scène du *Klezmer Revival*. Les disques suivants (*Klezmer, NY*, puis *A New Hot One* paru sur le label français Label Bleu) remportent un succès qui dépasse largement le cercle des amateurs de klezmer et ouvre de nouvelles voies à ce courant musical. Il fait alors de nombreuses tournées en Europe et en France, et s'entoure d'une jeune garde de musiciens inspirés par le hip-hop (comme le DJ et accordéoniste canadien SoCalled), le rock ou encore travaille avec des légendes du funk comme Fred Wesley (tromboniste de James Brown) avec lequel il a enregistré récemment.

- en concert au MAHJ

le 18 avril : participation à la table-ronde *Pourquoi la Radical Jewish Culture ?*

le 18 avril : Anthony Coleman/David Krakauer : *Duo Tension*

London, Frank

New York, 1958

Trompettiste et compositeur américain, Frank London est l'un des pionniers du renouveau des musiques juives de ces trente dernières années. Formé initialement au jazz et aux musiques « ethniques », Frank London découvre le répertoire des musiques yiddish au New England Conservatory de Boston alors qu'il est encore étudiant au milieu des années 1970. Il intègre rapidement le Klezmer Conservatory Band du saxophoniste Hankus Netsky (où joue également le clarinettiste Don Byron) et apprend à l'oreille les airs de klezmer. En 1986, il forme avec l'accordéoniste et chanteur Lorin Sklamberg et la violoniste Alicia Svigals le groupe The Klezmatics, dont le nom est une référence au groupe de punk The Plasmatics. Le clarinettiste David Krakauer, remplacé plus tard par Matt Darriau, fait partie de ce groupe qui défraie la chronique en tournant résolument le dos à l'interprétation traditionnelle du klezmer pour chercher à le faire fusionner avec d'autres styles musicaux empruntés au funk, au rock, au jazz et à d'autres musiques du monde. Dès la fin des années 1980, il tourne en Europe, notamment en Allemagne avec ce groupe-clé de la Klezmer Renaissance qui milite également fièrement pour la reconnaissance des droits des minorités sexuelles (deux des piliers du groupe, Alicia Svigals et Lorin Sklamberg sont gays). Avec son groupe Nigunim (en trio avec Lorin Sklamberg et le pianiste Uri Caine), Frank London propose une exploration d'un répertoire qui lui est familier, celui des méodies hassidiques (*nigunim*) composés au XVIII^e siècle et qui visent à établir une communion intense avec le divin.

- en concert au MAHJ le 6 juillet : Frank London-Lorin Sklamberg : *Tsuker-zis*

Nathanson, Roy

New York, 1951

Roy Nathanson est saxophoniste (principalement soprano et alto), compositeur, acteur, chanteur et chef d'orchestre. Très présent sur la scène Downtown new-yorkaise depuis le début des années 1980, il a fait partie au du groupe de John Lurie *The Lounge Lizards* avant de fonder en 1987 avec le tromboniste Curtis Fowlkes le groupe *The Jazz Passengers*. Ce groupe, auquel participe un temps Marc Ribot, tourne aux Etats-Unis et en Europe et a sorti à ce jour huit albums. En 1992, il monte un duo avec Anthony Coleman qui joue au premier Festival for Radical Jewish Culture à Munich à l'invitation de John Zorn. Ce duo devient par la suite une des formations clés de la Radical Jewish Culture. Très prolifique, il a beaucoup composé pour la télévision, le théâtre, la radio et le cinéma. Roy Nathanson apparaît également comme acteur pour Chantal Akerman (*Histoire(s) d'Amérique*) Jim Jarmush et Robert Altman.

Ribot, Marc

Newark, 1954

Le guitariste Marc Ribot débute sa carrière sous les auspices de grands noms de la *soul music* (Wilson Pickett, Jack Mc Duff), avant de jouer un rôle déterminant dans le succès des albums de Tom Waits parus au milieu des années 1980 (*Rain Dogs*, *Mule Variations*). S'il a fait ses classes auprès du guitariste classique d'origine haïtienne Frantz Casseus, Marc Ribot développe un style d'une très grande variété qui lui permet de s'adapter aux contextes les plus éclectiques, passant du punk-rock au *free jazz* et à l'accompagnement de grandes stars de la scène pop-rock (Alain Bashung, Marianne Faithfull, Elvis Costello). Sa rencontre musicale avec John Zorn remonte au tout début des années 1990 : il participe alors à l'une des premières musiques de films composées par ce dernier, prélude à une longue collaboration (participation à *Kristallnacht*, puis à de nombreux projets où il interprète le répertoire de Masada). Il s'investit considérablement dans les discussions accompagnant l'élaboration des premiers festivals de *radical new Jewish Music*. Musicien engagé, il participe régulièrement à des concerts de soutien à des causes politiques locales (luttant contre la fermeture de lieux de création artistique à Manhattan) ou internationales (contre la guerre en Bosnie, pour la paix au Proche-Orient...). Un film lui est consacré en 2008 : *La Corde Perdue*, réalisée par la cinéaste française Anaïs Prosaic.

- au MAHJ le 18 avril : participation à la table-ronde organisée par Tamar Barzel sur « Pourquoi la Radical Jewish Culture ? »

Sharp, Elliott

Cleveland, 1951

Elliott Sharp est un musicien multi-instrumentiste (prioritairement guitariste et saxophoniste) et compositeur expérimental actif à New York depuis la fin des années 1970. Figure centrale de l'avant-garde musicale new-yorkaise, il a enregistré plus de quatre-vingt disques en trente-cinq ans de carrière, naviguant entre blues, rock, no wave, jazz, noise et les musiques improvisées. Passionné par les sciences fondamentales, il s'inspire souvent d'algorithmes mathématiques dans ses compositions. Il est également l'un des premiers artistes sonores à faire un usage important de l'outil informatique dès la fin des années 1980. Collaborateur de John Zorn (avec lequel il joue dans le trio de punk-rock S.L.A.N.), il participe aux premiers festivals de *Radical Jewish Culture*, mais se détache rapidement de cette mouvance tout en continuant de publier régulièrement sur le label Tzadik de John Zorn. Elliott Sharp est très engagé politiquement et intervient fréquemment sur scène dans des manifestations de soutien à des causes internationales, notamment contre le conflit au Proche-Orient.

Zorn, John

New York, 1953

Le saxophoniste John Zorn est l'un des compositeurs américains les plus prolifiques de ces trente dernières années. Actif sur la scène alternative new-yorkaise dès le milieu des années 1970, John Zorn a

travaillé avec tous les plus grands noms de la scène *Downtown*. Avant de fonder au début des années 1990 la mouvance *Radical Jewish Culture*, John Zorn s'est fait connaître dans les années 1980 avec des groupes qui, chaque fois, ont réinventé le langage musical qu'ils exploraient : l'improvisation libre avec Cobra, le *metalcore* et le *grindcore* avec ses deux groupes culte Naked City et Painkiller, les musiques de films au gré de la vingtaine d'albums qu'il leur a consacrés depuis 1986, la musique juive avec Masada, plus récemment l'opéra metal avec Astronome (Mike Patton, Trevor Dunn et Joey Baron)... En 1995, il fonde le label Tzadik qui devient rapidement l'une des principales maisons de disques indépendantes proposant un catalogue inégalé dans le domaine des musiques expérimentales et de la « nouvelle musique juive ».

- en concert au MAHJ le 16 mai : John Zorn/Trevor Dunn/Joey Baron : *Aleph Trio Plays for Wallace Berman*

Discographie sélective

Oren Ambarchi & Robbie Avenaim

- *The Alter Rebbe's Nigun* (TZ 7131), 1999

Oren Ambarchi & Z'EV

- *Spirit Transforms Me* (TZ 8123), 2008

Steven Bernstein

- *Diaspora Soul* (TZ 7137), 1999
- *Diaspora Blues* (TZ 7164), 2002
- *Diaspora Suite* (TZ 8122), 2008
- *Hollywood Diaspora* (TZ 7191), 2004

Ben Goldberg Trio

- *Speech Communication* (TZ 8146), 2009

Anthony Coleman

- *Sephardic Tinge* (TZ 7102), 1995
- *Selfhaters* (TZ 7110), 1996
- *Morenica* (TZ 7128), 1998
- *The Abysmal Richness Of The Infinite Proximity Of The Same* (TZ 7123), 1998

Mark Feldman & Sylvie Courvoisier

- *Masada Anniversary Edition Vol. 4: Masada Recital* (TZ 7190), 2004

G-D Is My Co-Pilot

- *Mir Shulfn Nisht* (DIW Records), 1994

Shelley Hirsch

- *O Little Town of East New York* (TZ 7104), 1995

Kletka red

- *Hijacking* (TZ 7111), 1996

Klezmer Conservatory Band

- *Yiddische Renaissance* (Vanguard Records), 1981

David Krakauer

- *Klezmer Madness* (TZ 7101), 1995
- *Klezmer, NY* (TZ 7127), 1998

Roy Nathanson et Anthony Coleman

- *The Coming of the Great Millenium* (Knitting Factory), 1992
- *I Could've Been A Drum* (TZ 7113), 1997

New Klezmer Trio

- *Melt Zonk Rewire* (TZ 7103), 1995
- *Masks & Faces* (TZ 7112), 1996

- *What Comes Before* (TZ 7120), 1998
- *Short for Something* (TZ 71141), 2000

Frank London

- *Nigunim* (TZ 7129), 1998
- *Invocations* (TZ 7147), 2000
- *Scientist at Work* (TZ 7167), 2002
- *Tsuker-zis* (TZ 8171), 2009

Marc Ribot / Shrek

- *Yo ! I Killed Your God* (TZ 7134), 1999

Andy Statman et Zev Feldman

- *Jewish Klezmer Music* (Shanachie Records), 1979

Elliott Sharp

- *XenocodeX* (TZ 7016), 1996

Z'EV

- *The Sapphire Nature* (TZ 7161), 2002

John Zorn

- *Kristallnacht* (TZ 7301), 1995
- *Bar Kokhba* (TZ 7108-2), 1996
- *The Circle Maker* (TZ 7122-2), 1998
- *Filmworks III* (TZ 7309), 1997
- *Filmworks IX* (TZ 7331), 2000
- *Masada :*
 - *First Live 1993* (TZ 7337)
 - *Live in Jerusalem 1994* (TZ 7322-2)
 - *Live In Taipei 1995* (TZ 7323-2)
 - *Live In Middleheim 1999* (TZ 7326)
 - *Live In Sevilla 2000* (TZ 7327)
 - *Live at Tonic 2001* (TZ 7334-2)
 - *Sanhedrin* (TZ 7346-2), 2005
 - *Alef, Beit, Gimel, Dalet, Hei, Vav, Zayin, Het, Tet, Yod* (DIW Records), 1994-1997
- *Electric Masada : At The Mountains Of Madness* (TZ 7352-2), 2005
- *Great Jewish Music :*
 - *Serge Gainsbourg* (TZ 7116), 1997
 - *Burt Bacharach* (TZ 7114-2), 1997
 - *Marc Bolan* (TZ 7126), 1998
 - *Sasha Argov* (TZ 7173), 2003
 - *Jacob do Bandolim* (TZ 7192), 2004

Compilation : *Jewish Alternative Movement: A Guide for the Perplexed* (Knitting Factory), 1998

Informations pratiques

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

Jours et horaires d'ouverture de l'exposition

Ouvert du lundi au vendredi de 11 h à 18 h et le dimanche de 10 h à 18 h.
Nocturnes les mercredis jusqu'à 21 h.
Ouvertures exceptionnelles jusqu'à 19 h 45 les 15 avril et 6 juillet.

Accès

Métro : Rambuteau, Hôtel de Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75
Parking : Beaubourg, Hôtel de Ville

Tarifs et renseignements : 01 53 01 86 48 ou reservations@mahj.org

Exposition : 5,50 € / 4 €

Exposition + musée : 8,50 € / 6 €

Concerts : 20 € / 15 €

Concert du 16 mai : 25 € tarif unique

Journée RJC

Projection : 5 € / 3 €

Table ronde : 5 € / 3 €

Concert : 20 € / 15 €

Forfait journée : 23 €

Visites guidées : 9 € / 6,50 €

Théo Klein, président

Laurence Sigal, directrice

Corinne Bacharach, responsable de la communication et de l'auditorium

CONTACT PRESSE :

Sandrine Adass

Téléphone : 01 53 01 86 67

Fax : 01 53 01 86 63

email : sandrine.adass@mahj.org

Visuels disponibles pour la presse

1. John Zorn au CBGB's, New York, 1987

© Michael Macioce

2. John Zorn

© Scott Irvin, 2007

3. Anthony Coleman

© Yaël Bitton, 1998

4. The Klezmatiks

© Michael Macioce, 1992

5. Wallace Berman, *Aleph*

© Tosh Berman

6. G-D is my Co-Pilot, *What kann you mach? Es ist Amerikeh!*

Brochure rédigée réalisée par Craig Flanagin

Photographie Hannah Pretzhold, 1992

7. Couverture de l'album de David Krakauer, *Klezmer, NY*

© Tzadik, 1998

8. Couverture de l'album Masada, *Alef*

© Tzadik, 1994

9. Affiche de l'exposition

© Philippe Apeloig



1



2



3



4



5



6

